

THÈME 1.

FRAGILITÉS DES DÉMOCRATIES, TOTALITARISMES ET SECONDE GUERRE MONDIALE (1929-1945)

[Chapitre 1.](#) L'impact de la crise de 1929 : déséquilibres économiques et sociaux

[Chapitre 2.](#) Les régimes totalitaires

[Chapitre 3.](#) La Seconde Guerre mondiale

CHAPITRE 1. L'IMPACT DE LA CRISE DE 1929 : DÉSÉQUILIBRES ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX

INTRODUCTION	3
I. UNE CRISE AMÉRICAINE.....	3
A. LES FACTEURS DE LA CRISE : UN MÉCANISME IMPLACABLE	3
1. <i>Prospérité économique et innovations financières</i>	3
2. <i>Ralentissement économique et retournement financier.....</i>	3
B. LES ASPECTS DE LA CRISE : UNE CRISE FINANCIÈRE, ÉCONOMIQUE, SOCIALE	4
1. <i>La crise financière</i>	4
2. <i>La crise économique.....</i>	4
3. <i>La société américaine en crise</i>	4
II. ...QUI S'ÉTEND À L'ÉCHELLE MONDIALE	5
A. LES MÉCANISMES DE PROPAGATION DE LA CRISE	5
1. <i>La rétractation du commerce.....</i>	5
2. <i>Les mouvements de capitaux et la crise financière internationale.....</i>	5
B. LE RESTE DU MONDE EST TOUCHÉ, MAIS DE FAÇON DIFFÉRENCIÉE	5
1. <i>Dans les économies développées</i>	5
2. <i>Dans les économies périphériques.....</i>	5
III. DE LOURDES CONSÉQUENCES POLITIQUES ET GÉOPOLITIQUES.....	6
A. LUTTER CONTRE LA CRISE.....	6
1. <i>Attentisme et déflation.....</i>	6
2. <i>La recherche de nouvelles politiques de relance.....</i>	6
B. UN CLOISONNEMENT DANGEREUX DE L'ÉCONOMIE MONDIALE.....	8
CONCLUSION	8

CHAPITRE 1. L'IMPACT DE LA CRISE DE 1929 : DÉSÉQUILIBRES ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX

Manuel p.28-53

1-2. Titre

Introduction

3. Exercice 1.1.1 4. Introduction

Introduction + problématique et image inaugurale p.28-29 + Exercice 1.1.1 Dorothea Lange, Migrant Mother, 1936- Ce chapitre vise à montrer l'impact de la crise économique mondiale sur les sociétés et les équilibres politiques, à court, moyen et long terme.

Avec le krach boursier *-Vocabulaire p.32* du 24 octobre 1929 à Wall Street, la crise américaine se diffuse au reste du monde, entraînant une longue dépression *-Vocabulaire p.32* économique dont la plupart des pays ne sont pas pleinement remis à la veille de la Seconde Guerre mondiale¹.

En quoi la crise des années 1930 ébranle-t-elle le capitalisme libéral ?

I. Une crise américaine...

A. Les facteurs de la crise : un mécanisme implacable

1. Prospérité économique et innovations financières

5. Sommaire I 6. Les mécanismes de la crise 7. Vidéo Arte. Prospérité et âge d'or de Wall Street

Manuel p.31. Les mécanismes de la crise- La flambée de la Bourse repose au départ sur des bases solides, puisque la guerre vient d'assurer à l'économie étatsunienne une domination mondiale incontestée². Des

innovations financières soutiennent cet essor :

- Le développement du crédit à la consommation accélère l'équipement des ménages et dope la demande *-doc.2 p.34. Une frénésie de consommation*.
- En matière de placements, des « fonds d'investissement » (*investment trusts*) sont créés pour gérer des portefeuilles d'actions.

8. Texte Le Monde. L'emballage spéculatif

Cependant, entre 1921 et 1929, alors que la production industrielle augmente d'environ 50%, le cours des actions est multiplié par quatre (300%). Stimulée par la croyance dans une prospérité sans fin, la bulle spéculative *-Vocabulaire p.32* est favorisée par les mécanismes d'achat à la marge³, et alimentée par les particuliers et les entreprises⁴. Mais l'économie financière décrochant de l'économie réelle, la spéculation *-Vocabulaire p.33* à la hausse ne pouvait durer.

2. Ralentissement économique et retournement financier

9. Vidéo Arte : vers le krach

En effet, la situation économique commence à se dégrader en 1929⁵ : la prospérité sur laquelle se fondait l'envol boursier est devenue factice *-doc.1 p.34. Des signes avant-*

¹ En 1932, au plus profond de la dépression, la production mondiale est de 40% inférieure à celle de 1929, les prix ont chuté de près de 50%, le commerce international s'est effondré et le chômage touche jusqu'à un actif sur quatre.

² Les profits industriels augmentent de 156% entre 1923 et 1929.

³ La pratique des « achats sur marge » permet au spéculateur de ne verser qu'une fraction du prix des actions qu'ils acquièrent auprès des courtiers, qui leur avancent la différence (jusqu'à 90% des sommes nécessaires, souvent empruntées aux banques).

⁴ NB. La spéculation provient en partie des particuliers, encouragés à placer leurs économies, et à emprunter aux courtiers ; mais les capitaux apportés par les entreprises sont beaucoup plus importants : en réalité, il faut nuancer l'image souvent exagérée d'un « peuple boursicotier » : sur 30 millions de familles, un peu moins de 1 million et demi se livrent à des opérations boursières et là-dessus plus de la moitié ne fait aucune opération spéculative.

⁵ Ainsi aux États-Unis, la production d'automobiles, après avoir atteint un maximum en mars (622 000), était retombée à 416 000 en septembre. Le bâtiment, déjà en difficulté, est le secteur le plus atteint.

coureurs. Dans ce contexte, un retournement du marché est logique et la puissance des mécanismes spéculatifs qui ont entraîné la forte hausse explique l'importance de la chute.

B. Les aspects de la crise : une crise financière, économique, sociale

1. La crise financière

10-11. Courbes Dow Jones & prêts aux brokers + Vidéo Arte. 24X29, le jeudi noir

Le jeudi 24 octobre, les ordres de vente déferlent : en quelques heures, 12 894 650 titres sont jetés sur le marché et certains d'entre eux ne trouvent preneur à aucun prix⁶. La foule des spéculateurs s'agglutine dans les bureaux des courtiers, où le télétype permet de suivre l'évolution des cours à distance.

12. Vidéo Arte. La réaction de la finance et des autorités

Une riposte s'organise : vers midi, une réunion improvisée dans les locaux de la banque JP Morgan (face à la Bourse), rassemble les grands banquiers, qui décident d'engager des fonds pour contrer la baisse. Les cours se redressent jeudi après-midi⁷ et vendredi. Durant le week-end, les courtiers font courir des rumeurs rassurantes pour la reprise du lundi... mais la chute se poursuit les jours suivants. Cette baisse va se poursuivre jusqu'en 1932, mais ces chiffres abstraits expriment mal la détresse des spéculateurs de tout rang qui ont tout perdu⁸.

2. La crise économique

13. Vidéo Arte. De la crise financière à la crise économique

Au plus haut niveau, on prétend que le krach n'aura pas d'incidence sur la prospérité économique, la situation étant fondamentalement saine.

Mais la crise boursière a détruit le système complexe de crédit qui s'était greffé sur Wall Street et dont dépendait l'équilibre de l'économie américaine, ce qui entraîne une raréfaction de l'argent disponible, et un phénomène de déflation -*Vocabulaire p.32*.

En effet, le « jeudi noir » se produit dans un contexte économique déjà marqué par une inquiétante surproduction par rapport à la demande ;

- La surproduction agricole provoque l'effondrement des cours des denrées alimentaires, acculant souvent à la ruine une paysannerie qui regroupe encore à ce moment 20% des actifs.
- La production industrielle diminue⁹. Les entreprises, devant la raréfaction des débouchés, cherchent à vendre à tout prix leurs produits -d'où une baisse des prix. Dans le même temps elles diminuent aussi leur production, arrêtent les investissements et licencient massivement. La baisse de la masse salariale se traduit par une nouvelle baisse de la demande qui entraîne une nouvelle baisse des prix et de la production, et ainsi de suite.

3. La société américaine en crise

14. Statistiques chômage

Dossier p.38-39. Le chômage de masse- Il n'y a pas à l'époque de recensement officiel du chômage, mais d'après les estimations, on passe de 1,5 million en 1929 (3% de la population active) à 12 millions en 1932 (25% de la population active). Le chômage n'étant alors pas indemnisé, la misère se répand¹⁰, secourue par les seules institutions caritatives -Cf. *bread lines*).

15. 2 vidéos : Arte + Une dépression US

Les agriculteurs sont parmi les plus durement touchés : ruinés par l'effondrement des cours agricoles, ils sont contraints de céder leur terre à vil prix pour faire face à leurs dettes. Certains reprennent une nostalgique migration vers l'Ouest en quête de l'illusoire paradis californien¹¹. L'appauvrissement gagne aussi les employés, les professions libérales, les capitalistes ruinés.

⁶ L'historien du krach, John K. Galbraith, a décrit ces scènes inouïes, comme la Bourse déjà centenaire de New York n'en avait jamais connu : « Vers 11 heures, le marché avait dégénéré en une mêlée folle et effrénée pour vendre. Vers 11h30, il s'abandonnait à une terreur aveugle et sans merci. C'était vraiment la panique... ».

⁷ L'action d'US Steel, premier support de la contre-offensive des banquiers, termine même en progression sur la veille !

⁸ Les suicides retentissants, comme celui de deux spéculateurs « à la marge », titulaires d'un compte joint, qui sautent ensemble du haut du Ritz, donnent naissance en Europe à une sorte de légende noire.

⁹ Entre 1929 et 1932, la production industrielle américaine diminue de près 50% avec une chute remarquable dans le secteur des biens durables (près de 70%) -auparavant achetés à crédit.

¹⁰ Pour approfondir, voir le [podcast « Hard Times »](#), sur le site de France-Culture.

¹¹ Cf. le roman de Steinbeck, *Les Raisins de la colère*, et [son adaptation cinématographique](#). Cf. également les célèbres photographies réalisées pour [la section photographique de la FSA](#) par Walker Evans et Dorothea Lange -[et d'autres encore](#).

Des bidonvilles, nommés par dérision « hooverilles » -*Le sens des mots p.36*, apparaissent autour des grandes villes américaines.

16. Extrait « Que sais-je ? » B. Gazier

L'approfondissement de la misère suscite une angoisse et un désespoir qui se traduisent par la montée d'une agitation sociale sporadique, inorganisée (marches des chômeurs -*doc.1 p.38. Un phénomène choquant*, marches de la faim...) et parfois violente¹².

II. ...qui s'étend à l'échelle mondiale

A. Les mécanismes de propagation de la crise

1. La rétractation du commerce

17. Sommaire II
18. Schéma p.33

Entre 1929 et 1932, le commerce mondial diminue du quart en volume et de près des deux tiers en valeur du fait de la baisse des prix. Cet effondrement est accentué par le recours généralisé au protectionnisme -*Vocabulaire p.33*.

2. Les mouvements de capitaux et la crise financière internationale

19. Vidéo Arte. La crise se répand + texte mimétisme marchés

Les financiers américains interrompent leurs investissements et rapatrient leurs placements à l'étranger, entraînant un effondrement du crédit international qui soutenait en grande partie l'économie mondiale. La situation se dégrade pour les banques allemandes, dépendantes de ces capitaux. On assiste à l'été 1931 à une ruée des déposants dans les banques, et à une faillite du système bancaire allemand, repris par l'État. D'Allemagne, la crise financière se répercute en Grande-Bretagne, contrainte d'abandonner l'étalon-or et de dévaluer - *dévaluation, vocabulaire p.42* la livre sterling.

B. Le reste du monde est touché, mais de façon différenciée

Comme aux États-Unis, la crise nourrit la crise. On assiste partout à une dépression jusqu'en 1932, suivie d'une reprise inégale selon les pays.

1. Dans les économies développées

C'est en Allemagne que la crise est la plus précoce et la dépression la plus forte. Le nombre de chômeurs atteint 5,5 millions en 1932 (plus 8 millions de chômeurs partiels -*Vocabulaire p.36*)¹³.

La Grande-Bretagne, au contraire, connaît une dépression moins grave que les États-Unis ou l'Allemagne, amortie par la dévaluation de 1931 et le repli sur l'Empire.

Quant à la France, elle est moins touchée par une crise plus tardive, mais aussi plus durable.

2. Dans les économies périphériques

20. Exercice H1.1.2 (PDP p.40-41)

Les pays « périphériques » sont affectés par un blocage des processus de développement amorcés depuis le début du siècle et plus encore après la Première Guerre mondiale¹⁴ : c'est le cas des en Amérique latine, où les économies souffrent de la contraction du marché des États-Unis, du protectionnisme généralisé et de la baisse des prix¹⁵ -*Exercice H1.1.2. Les conséquences de la crise de 1929 en Amérique latine (PDP p.40-41)*.

¹² Cf. à Deaborn, dans la banlieue de Détroit, en 1932, quatre des manifestants venus présenter les revendications des chômeurs au maire meurent sous les balles de la police.

¹³ 4 ouvriers sur 5 sont sans travail dans le bâtiment, 3 sur 5 dans l'industrie du bois, 2 sur 5 dans l'industrie mécanique.

¹⁴ Pour comprendre ce processus, il faut tenir compte des structures du commerce mondial des années 1920, dictées par une division internationale du travail héritée du XIXe siècle et de la colonisation : les pays développés exportent des produits manufacturés vers les empires coloniaux et les pays « périphériques », d'où ils importent des produits primaires. Si les pays développés entrent en récession, ils entraînent les pays « périphériques » dans la crise.

¹⁵ Au Brésil, l'absence de débouchés oblige à détruire le café -*doc.1 p.40. La destruction de stocks de café* ou à s'en servir comme combustible dans les locomotives.

III. De lourdes conséquences politiques et géopolitiques

A. Lutter contre la crise

1. Attentisme et déflation

21. Sommaire III
22. Manuel p.43, p.37

Les politiques anti-crise p.43- Devant l'ampleur de la récession, les politiques libérales *-Le sens des mots p.37* rencontrent leurs limites. *La crise économique en chiffres p.37-* Les dirigeants politiques et les responsables des institutions financières, fidèles à l'orthodoxie libérale, ont laissé s'approfondir la dépression : pour eux, les crises sont des « purges » qui doivent permettre au capitalisme de repartir, et une intervention de l'État n'est pas nécessaire -et même indésirable *-Une crise de la pensée économique p.35.*

23. Manuel p.35
24. Extrait vidéo Arte + Hoover et l'échec des politiques libérales

Aux États-Unis, le républicain Hoover est passé à la postérité comme le président qui a eu une attitude attentiste, incarnant le slogan « la prospérité est au coin de la rue » (1930). Il prend certes quelques mesures : réduction d'impôts, crédits pour les travaux publics, mais il reste convaincu que l'État ne doit pas se substituer à l'initiative privée, mais seulement l'encourager¹⁶.

Au Royaume-Uni, face à la crise financière de 1931, guidé par les experts du *May Committee*, qui préconisent de diminuer l'allocation de chômage¹⁷ *-doc.2 p.38. La misère sociale en Angleterre*, le gouvernement accentue une politique déflationniste *-Vocabulaire p.32* préexistante.

L'Allemagne du chancelier Brüning (mars 1930 - mai 1932) donne sans doute le meilleur exemple d'une politique déflationniste systématique ; il veut absolument éviter une dévaluation du mark¹⁸. Pour rééquilibrer sa balance commerciale, il augmente les droits de douane. Pour retrouver l'équilibre budgétaire, il réduit les dépenses publiques¹⁹.

La France, refusant toute dévaluation du franc, s'obstine dans une politique déflationniste qui prolonge la crise jusqu'en 1936²⁰.

2. La recherche de nouvelles politiques de relance

La persistance de la crise ayant montré l'inefficacité des politiques déflationnistes, une intervention de l'État pour relancer l'économie apparaît nécessaire. Cette intervention, décidée par le président Roosevelt, est souvent interprétée *a posteriori* comme l'amorce d'une politique keynésienne. Cependant, si à l'époque J. M. Keynes défend déjà les idées de relance par des dépenses publiques, la théorie keynésienne n'est pas encore formulée (la *Théorie générale* date de 1936²¹) et les choix de Roosevelt sont plus une réponse empirique à une situation que la mise en pratique d'une analyse théorique

Ces politiques « prékeynésiennes » s'accompagnent souvent de la recherche de nouvelles formes de régulation sociale qui préfigurent le développement de l'État-providence et des négociations collectives après la Seconde Guerre mondiale *-Vocabulaire p.42.*

a. Le New Deal aux États-Unis

25. PDP p.44-45

Exercice 1.1.3. 1933. Un nouveau président, F.D. Roosevelt, pour une nouvelle politique, le New Deal (PDP p.44-45)- Les Américains élisent largement (57% des voix) le démocrate Franklin D. Roosevelt en 1932 *-Biographie p.342.* Il n'a pas de programme clair *-doc.1 p.44. Agir contre la crise*, mais les expérimentations qu'il conduit sous l'influence du *Brain Trust*²² donnent lieu à deux *New Deal*.

¹⁶ C'est ainsi qu'il a réuni dès novembre 1929 les grands chefs d'entreprises pour essayer d'obtenir d'eux qu'ils ne baissent pas les salaires, ne licencient pas et poursuivent leurs investissements. Sur Hoover, Cf. également ce [podcast de France Inter](#).

¹⁷ Keynes aurait dit de ce rapport : « c'est le document le plus idiot que j'aie eu la malchance de lire ».

¹⁸ En effet, le souvenir de l'hyperinflation *-Vocabulaire p.32* du début des années 1920 est très présent...

¹⁹ Par exemple en 1930, les salaires des fonctionnaires sont diminués de 10%.

²⁰ Cf. les décrets de « famine et de misère » du 16 juillet 1935 qui diminuaient de 10% les dépenses publiques.

²¹ Voir [la notice](#) consacrée à John Maynard Keynes sur le site du ministère des finances. Cf. également sa « Lettre à nos petits-enfants » sur le site de [France-Culture](#).

²² Cf. [Wikipedia](#).

Doc.3 p.45. Le lancement du New Deal- Le premier *New Deal* repose sur quinze lois adoptées en cent jours en 1933 :

- Dans le secteur bancaire, on opère une stricte séparation entre banques de dépôts et d'affaires²³.
- Dans le domaine monétaire, Roosevelt met un terme à l'étalon-or et procède à une dévaluation de plus de 40% du dollar (1934).
- Dans le domaine agricole, le vote de l'*Agricultural Adjustment Act* a pour but de restreindre la production agricole pour stopper la chute des cours : les agriculteurs qui baissent leur production reçoivent en contrepartie des aides de l'État.
- Dans le domaine industriel, le vote du NIRA (*National Industrial Recovery Act*) a pour but de favoriser la relance en encadrant la concurrence. Ce texte instaure des codes de concurrence loyale par lesquels les entreprises pourraient fixer des prix et des volumes de production, les ouvriers bénéficiant de négociations collectives, de salaires minima, d'un temps de travail réglementé et de l'interdiction du travail des enfants²⁴ -**doc.4 p.45. La NRA.**
- Pour réduire le chômage de masse, on lance la politique de grands travaux avec la *Civil Work Administration* (CWA)²⁵ et l'aménagement de la vallée du Tennessee (*Tennessee Valley Authority*).

Ce premier *New Deal* se solde par une reprise limitée, et par un chômage qui reste élevé -**doc.5 p.45. Un premier bilan.** D'où les critiques des républicains et des milieux libéraux, qui reprochent par exemple au NIRA de favoriser le syndicalisme et obtiennent son annulation par la Cour suprême (2 mars 1935). En réponse, le second *New Deal* qui se met en place à partir du printemps 1935 se traduit par le développement des grands travaux et l'utilisation systématique du déficit budgétaire, l'ébauche de l'État-providence, mais aussi la confirmation du rôle reconnu aux syndicats et à la négociation collective :

- Les grands travaux sont encadrés par la *Work Public Administration* qui succède à la CWA et qui, à la différence de cette dernière, accorde des salaires proches des salaires moyens.
- Dans le domaine social, le *National Labor Relation Act* (5 juillet 1935) confirme le droit à la négociation collective, et le *Social Security Act* du 15 août 1935 crée un système de sécurité sociale aux États-Unis, encore embryonnaire²⁶. Enfin, le *Fair Labor Standard Act* (juin 1938) instaure un salaire minimum.

26. Extrait article L'Histoire

Le bilan du *New Deal* en 1939 apparaît mitigé : certes la reprise est indéniable et de nombreux travaux ont amélioré l'infrastructure du pays, mais le PIB est à peine supérieur au niveau de 1929, et le chômage reste élevé. Cependant, par-delà ces résultats immédiats, le *New Deal* semble poser les bases d'une nouvelle forme d'organisation de l'économie capitaliste, dans laquelle l'État intervient, dans laquelle un minimum de protection sociale est assuré et où les partenaires sociaux négocient. Ces nouvelles bases permettront à une société de consommation de masse de s'épanouir aux États-Unis et dans le monde capitaliste après la Seconde Guerre mondiale.

b. La France et le Front populaire

La victoire du Front populaire en 1936 traduit, en même temps que le rejet d'une extrême droite antiparlementaire -**Vocabulaire p.36** antisémite et fascisante²⁷, le fait qu'une partie grandissante de l'opinion souhaite la mise en œuvre de nouvelles politiques économiques²⁸. Le programme du Front populaire, appliqué par le gouvernement de Léon Blum -**Biographie p.342** à partir de juin 1936, était fondé sur l'idée qu'il fallait remplacer la déflation par la « reflation », c'est-à-dire relancer l'activité économique

²³ *Glass Steagal Act*, aboli en 1999.

²⁴ L'adhésion à ces codes n'était pas obligatoire, mais incitative : ceux qui y adhéraient bénéficiaient du label « *we do our part* ». Au total, 96% des industries ont signé, malgré des exceptions notables (Ford).

²⁵ En 1934, le CWA emploie 4 millions de personnes.

²⁶ Il ne couvre que la vieillesse et le chômage et exclut certaines catégories (domestiques, salariés agricoles).

²⁷ Cf. 6 juin 1936, alors que Léon Blum présente son gouvernement à la Chambre des députés, Xavier Vallat, l'un des chefs de l'opposition, lance : " Pour la première fois, ce vieux pays gallo-romain sera gouverné par un juif. "

²⁸ Cf. [Lumni, La grande explication, « Le Front populaire »](#)

par une hausse du pouvoir d'achat, notamment grâce aux 40 heures avec maintien du salaire. Il comportait aussi quelques prudentes réformes de structure, en particulier de la Banque de France²⁹.

27. PDP p.46-47

Les mouvements de grève de juin 1936 contraignent les autorités à aller plus loin :

- *Exercice 1.1.4. Juin 1936. Les accords Matignon (PDP p.46-47)*- par les accords de Matignon qui décident des hausses de salaire de 7 à 15%, ainsi que la reconnaissance par le patronat du droit à la négociation collective (création des délégués du personnel pour les entreprises de plus de 10 salariés, acceptation du principe de la convention collective).
- Par l'adoption d'une série de lois sociales : congés payés (15 jours/an), semaine de 40 heures (au lieu de 48), annulation de la baisse des salaires (10%) que Laval avait imposée aux fonctionnaires, soutien aux prix agricoles. En outre, l'intervention de l'État se solde par des nationalisations - *Vocabulaire p.42* (naissance de la SNCGF en 1937), et un programme (timide) de grands travaux est prévu dans le budget de 1937.

Ces mesures ont donné des résultats économiques mitigés (faible reprise économique, faible diminution du chômage, « neutralisation » des accords de Matignon par la hausse des prix. Toutefois, les réformes sociales initiées seront complétées en 1945 et cette nouvelle donne jouera un rôle clé dans la refondation républicaine et la croissance de l'après-guerre.

c. L'Allemagne : une relance autarcique dans un système totalitaire

Quand Hitler et les nazis arrivent au pouvoir en 1933, la crise est à son paroxysme, et ils n'ont pas de doctrine ni de programme économique.

La politique de relance reposera sur des grands travaux (autoroutes) financés par l'État en recourant à un déficit budgétaire et, de plus en plus, sur le réarmement -*Économie de guerre : vocabulaire p.42*³⁰. Cette politique, lourde de menaces pour la paix, obtient des résultats spectaculaires : le chômage tombe à 1,6 million en 1936 (6 millions en 1930), 900 000 en 1937, 200 000 en 1938. La production de biens d'équipement est à l'indice 256 en 1939 (100 en 1928), celle de biens de consommation à 119.

B. Un cloisonnement dangereux de l'économie mondiale

28. Article Libération

Lors de la conférence économique mondiale qui rassemble à Londres en juin-juillet 1933 les représentants de 66 États, il s'avère impossible, devant la force des égoïsmes nationaux, d'enrayer la montée du protectionnisme et la dissolution du Gold Exchange Standard -*Vocabulaire p.32*.

Plusieurs groupes de pays émergent :

- Nous l'avons vu, les économies périphériques d'Amérique latine sont lourdement affectées par la chute des prix et le protectionnisme.
- Les États-Unis, le Royaume-Uni, la France détiennent de l'or (ensemble, 80% du stock mondial) et contrôlent des marchés privilégiés, ce qui leur permet d'amortir les effets de la dépression.
- L'Allemagne, le Japon et l'Italie, endettés, dépourvus d'or et sans grands Empires, se trouvent réduits à leurs propres ressources. La solution de l'autarcie -*Vocabulaire p.42* ne résout pas la crise, et elle prépare la guerre de conquête : à partir de 1937, la course aux armements s'impose comme un moyen efficace de résorber cette nouvelle crise mondiale, au péril de l'humanité³¹.

Conclusion

29. Conclusion

Synthèse p.48-49

Sujets bac p.50-53

²⁹ Il s'agissait de la soustraire au contrôle des « deux cents familles ». Ce terme polémique forgé par la gauche française dans les années 1930, désigne les deux cents familles les plus riches réputées contrôler l'économie nationale.

³⁰ Le Japon propose un autre exemple de pays évitant la récession par la mise en place d'une économie de guerre et en développant un impérialisme agressif avec la création d'une « zone de coprosperité ».

³¹ Attention néanmoins à nuancer l'affirmation répandue selon laquelle c'est la crise qui aurait conduit les nazis au pouvoir en Allemagne et le monde à la Seconde Guerre mondiale. Le processus au terme duquel Hitler parvient à se faire nommer chancelier est plus complexe : à méditer à l'aide de [cet article](#) sur le site du *Monde diplomatique...* et à l'aide du [Chapitre 2](#) !